

Le général Smuts, qui a pris une grande part à la création du Pacte de la Société des Nations, espérait voir un monde nouveau. Il exprimait un sentiment qui ne s'est pas réalisé. J'aimerais croire que, grâce à la motion dont la Chambre est saisie, grâce à l'appui utile qu'elle a jusqu'ici reçu et qu'elle continuera de recevoir, je le sais, nous pourrons, avec les autres nations du monde, et tenant compte de la réalité et de notre idéal, édifier le système le plus solide nous permettant de maintenir la paix dans le domaine international. Si nous nous vouons à cette tâche, le général Smuts pourra alors dire qu'à n'en pas douter l'humanité est à un tournant, les tentes ont été pliées et une fois encore la grande caravane humaine s'est mise en marche.

Mme CORA T. CASSELMAN (Edmonton-Est): Monsieur l'Orateur, les propositions rédigées à Dumbarton-Oaks sont connues de tous les pays depuis octobre dernier mais les principes sur lesquels elles reposent ont fait l'objet de discussions depuis un quart de siècle. A vrai dire, il faudrait remonter à trois siècles en arrière pour trouver qu'on avait déjà discuté alors comment empêcher les guerres et qu'on avait déjà tenté de régler les difficultés internationales par des moyens pacifiques. Cette grave question a été le sujet de nos principales préoccupations et j'ai eu l'avantage de l'entendre discuter dans des réunions intimes comme dans des assemblées publiques. L'association parlementaire de l'Empire, lors de son congrès d'il y a deux ans à Ottawa, l'avait étudiée indirectement. Elle avait invité des membres du Congrès américain, des représentants du Sénat et de la Chambre des représentants à venir ici afin de nous exposer leurs points de vue. La conférence annuelle de l'Institut des Affaires internationales, la filiale canadienne de la Société des nations, les principales églises du Canada ont discuté à fond ce sujet et ont insisté sur la nécessité de resserrer les liens d'amitié et de coopération entre les différents pays, d'organiser une union universelle ayant pour fondement la liberté et une paix durable. Spécialement au cours des vingt années qui ont suivi l'Armistice, des hommes et des femmes ont étudié les causes de la guerre et le remède qu'il faudrait y apporter. Presque toutes les associations féminines d'un caractère national ont eu un comité spécialement chargé d'étudier les relations internationales. Presque chaque société de femmes comptait un groupe d'étude chargé de lire des ouvrages et de présenter et de débattre leur manière de voir sur ce sujet. Il n'y a là rien de neuf pour nous. Nous avons pris connaissance des travaux préparés par la Société des Nations, des conclusions apportées par la Commission chargée d'étudier les cau-

ses de la guerre et ses remèdes, ainsi que de l'œuvre du Fonds Carnegie en vue d'une paix internationale et de l'Institut canadien des Affaires internationales. Je ne fais que citer quelques-uns des travaux qui traitent de l'organisation d'une union universelle et des autres moyens proposés pour le règlement des conflits internationaux. Je me suis vivement intéressée aux groupes d'étude, et je puis rendre témoignage à l'ardeur avec laquelle les femmes ont suivi les événements. En raison de cette préparation et de l'intérêt porté au succès et à l'insuccès de la Société des Nations, nous sommes prêtes à examiner ces propositions.

Depuis plusieurs années, nous attendons avec anxiété des nouvelles de la guerre; nous attendons avec tout autant d'anxiété des nouvelles de conférences internationales qui nous permettront d'espérer que les fruits de la victoire ne seront pas perdus et que nos soldats qui ont combattu pendant plusieurs années et qui ont même fait le sacrifice de leur vie trouveront leur récompense après que nous aurons remporté la victoire. Les rapports concernant la charte de l'Atlantique, la conférence de l'UNRRA, de Moscou, de Téhéran et de Crimée étaient significatifs. Ils le sont beaucoup plus lorsqu'on tient compte du profond désir qui anime des millions de gens de voir couronner la victoire par une paix durable.

Je ne puis parler officiellement au nom des femmes. Mais je sais que les femmes sur tous les points du pays sont d'avis qu'une organisation mondiale de sécurité contribuera jusqu'à un certain point à mettre fin pour toujours à la guerre, ce qu'elles désirent vivement. La victoire en elle-même est une chose merveilleuse. Même si nous ne faisons que sauvegarder notre droit et notre liberté d'accomplir notre propre destinée dans nos propres frontières, la guerre n'aura pas été livrée en vain. Mais pouvons-nous envisager l'avenir avec confiance si nous ne pouvons espérer de réforme et de progrès durables et si la menace d'une autre guerre pèse constamment sur nos têtes? Non, ce que nous voulons, c'est plus qu'une victoire militaire. Nous voulons une garantie que l'on tentera de réels efforts afin d'établir et de sauvegarder la liberté humaine, la justice sociale, le progrès économique et la sécurité politique. Aussi, est-ce avec un espoir mêlé de crainte que nos yeux se sont portés vers les propositions de Dumbarton-Oaks.

La Commission d'information en temps de guerre a droit à des éloges pour avoir l'automne dernier, imprimé et distribué à tous les intéressés le fascicule traitant de ces propositions. C'est un bon signe des temps. On n'a pas rendu public à l'avance le covenant de la Société des Nations. Mais la charte qu'on